

Ne quittons pas le bord de la mer sans dire quelques mots de deux végétaux intéressants qui y vivent de préférence, *Fourcroya gigantea* et le *Psidium araca*.

Le *Fourcroya gigantea* est une Amaryllidée qui, vue de loin et avant la floraison, pourrait être confondue avec un Agave, et il paraît qu'effectivement cette confusion a souvent été faite par des voyageurs. L'Agave s'en distingue par les aiguillons dont sont munis les bords de ses feuilles, les raies jaunes dont elles sont sillonnées et la direction courbe qu'elles affectent en quittant la tige. Les feuilles de *Fourcroya* atteignent quatre pieds de longueur sur une épaisseur de quatre pouces à la base. Elles sont aiguës, raides et à bords lisses. Ce qui rend la plante remarquable, c'est son inflorescence. Le scape dépasse souvent vingt pieds de hauteur et signale de loin la présence d'un *Fourcroya*. Aux ramifications sont suspendues une foule de fleurs blanches rappelant les gracieuses clochettes des perce-neige. Leur taille est à peu près celle de l'*Hemerocallis japonica*.

Lorsqu'au lieu de former une plage en pente douce, le rivage s'élève brusquement à quelque vingt pieds au-dessus du sable de la mer, on voit l'escarpement ainsi produit se couronner d'arbrisseaux touffus (*Psidium araca*), présentant beaucoup d'analogie avec les Myrtes. Ces arbrisseaux sont groupés en bosquets charmants, à peu près de la hauteur d'un homme, et séparés par de petits sentiers à détours multiples, aussi bien tenus que s'ils étaient l'œuvre d'un jardinier habile. Vienne la saison favorable et les Araças se recouvrent de fruits d'un jaune d'or, à goût rafraîchissant et aromatique, à saveur analogue à celle des fraises. Une telle rencontre est une bonne fortune pour le voyageur qui sort de la forêt vierge où il ne peut cheminer que courbé et absorbé dans une lutte continuelle contre des obstacles de toute nature. Ici du moins il peut jouir du libre exercice de la marche; ici il lui est loisible de redresser sa taille sans crainte de se meurtrir le front à quelque branche perlidement dissimulée ou d'avoir le visage lacéré par quelque liane traîtresse; ses sens sont délicieusement flattés par l'arôme pénétrant des fruits qui l'entourent, et les fraîches effluves de l'Océan rendent la vigueur à ses membres fatigués. L'homme n'est pas le seul à jouir de tous ces avantages: les tapirs aussi savent les apprécier à leur juste valeur. A l'époque de maturité des fruits de l'Araça, ces pachydermes quittent en masse leurs marécages pour venir satisfaire leur gourmandise pendant les nuits de pleine lune.

(A continuer.)